

FAITS DIVERS **uckange**

**neuf albanais en garde à vue** REPÈRES

# Interpellation musclée

Un Kosovar qui avait menacé la gérante d'un bar d'Uckange avec une arme de poing a été neutralisé par les gendarmes de Thionville.



Les gendarmes du PSPG chargés de la protection de la centrale de Cattenom est intervenu pour entrer dans l'appartement du suspect.

Les gendarmes de la compagnie de Thionville ont mis en place un sérieux dispositif d'interpellation, hier matin à Uckange, pour neutraliser un ressortissant du Kosovo, âgé de 34 ans, à l'origine d'une belle panique au bar de l'U4. Visiblement très énervé et en état d'ébriété manifeste, il aurait exhibé une arme de poing avant de quitter les lieux vers 9h. Selon des témoins, il serait alors retourné chez lui. L'homme déjà connu des services de gendarmerie a été rapidement identifié et localisé dans un appartement du centre de la commune, place du Vieux Marché. Le lieutenant-colonel Pierre-Yves Bardy, commandant de la compagnie de Thionville, a mobilisé la brigade de recherches, le peloton de surveillance et d'investigation (Psig) ainsi

que le Peloton spécialisé de la protection de la gendarmerie (PSPG) de la centrale nucléaire de Cattenom pour mettre en place un dispositif d'intervention musclé, afin d'agir rapidement et de surprendre l'individu plutôt robuste. Tout le centre d'Uckange a été bouclé par les gendarmes et une colonne a été formée vers 11h pour entrer dans l'appartement avec de lourds équipements d'intervention. L'homme en est ressorti menotté aux poignets quelques instants plus tard, finalement sans avoir opposé de résistance. Poursuivi pour des faits de violences avec menace d'une arme, il a été placé en garde à vue dans les locaux de la gendarmerie d'Uckange.

# Rixe dans un foyer messin: deux Afghans chutent du 6<sup>e</sup>

Deux jeunes Afghans ont chuté, dans la nuit de samedi à dimanche, du sixième étage d'un foyer d'urgence messin. Leur état inspire de vives inquiétudes. Une enquête est en cours et neuf Albanais ont été placés en garde à vue.

« Les gens ici sont choqués par cette brutalité. On en parle beaucoup entre nous », explique un Guinéen sous couvert d'anonymat. Les faits surviennent dans la nuit de samedi à dimanche sont au cœur de toutes les conversations: Hier, de nombreux résidents du foyer Amli, situé avenue de Blida à Metz, évoquent encore la rixe au cours de laquelle deux jeunes Afghans ont chuté, dans des circonstances qui restent à définir, d'une fenêtre située au sixième étage du bâtiment. L'émotion est grande, la colère, l'indignation et la peur aussi. Vers minuit, un groupe de vingt à trente personnes, vraisemblablement d'origine albanaise, a fait irruption dans ce foyer géré par l'Association pour l'accompagnement, le mieux-être et le logement isolé (Amli). Certains étaient armés de barres de fer et voulaient, semble-t-il, en découdre avec quelques Afghans ayant trouvé refuge dans une chambre du foyer. Assis sur un banc, Patrick et ses copains bosniaques discutent de l'affaire. « Nous étions en train de dîner et boire un verre tranquillement au quatrième étage, explique l'un d'eux. J'ai vu quelque chose qui tombait d'une fenêtre. Mais ici, on a tellement l'habitude de voir des gens jeter des poubelles ou même des télévisions que je n'y ai pas prêté plus attention. Puis

j'ai entendu des cris et j'ai vu deux corps allongés dans la pelouse, près de l'arbre. Je suis descendu. Il s'agissait de deux jeunes Afghans: l'un était conscient et hurlait de douleur, le second était déjà dans le coma, je pense. Aussitôt, j'ai pensé à protéger la scène le temps de l'arrivée des secours. » « Une vingtaine de gars armés » Sur le carré de pelouse, devant la résidence, des seringues et poches plastiques de sodium, utilisées par le Smur, rappellent la scène qui s'est jouée ici il y a quelques heures. Discrètement, des résidents viennent observer les lieux ou guettent les allées et venues depuis leur fenêtre. Michel est de ceux-là. Samedi, il revenait d'un concert: « Il était plus de 22h lorsque je suis passé à vélo non loin du camp des migrants, situé près des Assédic à Blida. Là, au milieu des tentes, j'ai vu un brasier gigantesque. Un jeune Afghan pleurait et m'a expliqué en anglais qu'il avait été racteté par des Albanais. Deux de leurs tentes avaient été incendiées. J'ai quitté les lieux lorsque la police municipale est arrivée. Et l'homme de poursuivre: « Peu après mon retour au foyer, j'ai entendu un gros brouhaha dans l'allée. Il y avait au moins une vingtaine de gars, qui ne résident pas ici, avec des bâtons, couteaux ou barre de fer. On



La rixe violente a opposé des représentants des communautés afghanes et albanaises. Deux blessés graves sont à déplorer.

aurait dit une armée. Ils ont forcé la porte d'entrée et sont montés dans les étages. Je suis allé voir le veilleur pour lui dire d'appeler la police. Peu après, ils sont redescendus. La plupart avaient le visage caché par des capuches. J'ai vu des jeunes Afghans ou, peut-être, des Syriens les suivre. Certains étaient blessés. Ça criait beaucoup. Il y a souvent de la tension ici mais là, on voudrait

juste vivre en paix et travailler. » Ouverte en flagrance pour violences avec usage ou menace d'une arme, l'enquête est en cours. Hier, neuf personnes, tous ressortissants albanais, étaient en garde à vue à l'hôtel de police de Metz. Aucune information n'a filtré côté des enquêteurs ou du parquet, d'autant que l'enquête s'annonce délicate en raison du contexte et de la tension vive

qui existe entre les deux communautés. Six victimes ont été prises en charge par les secours et conduites à l'hôpital Mercy. Agées d'une vingtaine d'années, deux d'entre elles, celles qui ont chuté du sixième étage, sont dans un état grave. L'une a été hélicoptérée à Nancy dans la nuit. Hier, aucune information relative à leur état de santé n'a filtré.

D.-A. D. et Cé. K.

## Agrippé à la fenêtre pour sauver sa vie

Il erre hagard, seul, au milieu de ce village de tentes, installé à quelques encablures du boulevard du Pontiffroy, à Metz. Et des débris noirs de ce qui était, il y a peu encore, sa tente. À 25 ans, le jeune Afghan est l'un des protagonistes de la rixe. Quelques heures après sa sortie d'hôpital où il a été soigné pour une coupure à la main, il a déposé plainte au commissariat de police. En anglais, il donne sa version de cette soirée terrible. La rixe aurait débuté pour un motif qui peut paraître bien futile mais qui prend une autre tournure dans un campement de demandeurs d'asiles. Une distribution d'eau serait à l'origine du différend entre communautés albanaise et afghane, les premiers reprochant aux seconds d'avoir pris trop de bouteilles. Ce qui a provoqué une violente dispute. Samedi en début de soirée, des Albanais seraient venus sur le camp de fortune et fait évacuer femmes et enfants avant d'incendier deux tentes qui abritaient de jeunes Afghans. Effrayé, le petit

groupe aurait pris la fuite vers le foyer Amli pour trouver refuge dans la chambre d'un compatriote. C'est là qu'il aurait été rejoint par leurs agresseurs. Terrorisés, les victimes sont assises au sol lorsque les agresseurs tapent violemment à la porte. Les assaillants parviennent à entrer après avoir défoncé l'huis. « C'était une question de survie », explique le témoin. « Je me suis agrippé comme je pouvais à la fenêtre pour sauver ma vie. J'ai longé la façade jusqu'à la chambre d'à côté où la fenêtre était ouverte. » En revanche, il est incapable de dire si ses deux copains ont été défenestrés ou s'ils ont utilisé la même stratégie que la sienne pour s'enfuir. « Quand je les ai vus, ils étaient au sol », raconte en pleurs le jeune homme qui a fui l'Afghanistan en laissant sa femme et ses enfants. Sans nouvelles de ses deux amis, il s'inquiète de leur état de santé.

D.-A. D.



Selon ce jeune Afghan, la rixe aurait pour origine une histoire de distribution de bouteilles d'eau. Les jeunes de la communauté ont fui leurs tentes incendiées pour se réfugier dans la chambre d'un compatriote.

DÉFENSE **alexis guarato**

# Guénange honore son héros

Décédé au cours d'une opération au Mali, le sergent-chef Alexis Guarato a son nom inscrit au monument aux Morts de Guénange depuis hier.



« Son inscription sur la stèle servira à ce que son sacrifice ne s'efface de notre mémoire », a déclaré le maire de Guénange.

Blessé au Mali le 13 octobre dernier, après que son véhicule avait sauté sur une mine antichar, le sergent-chef Alexis Guarato décède, le 26 novembre, des suites de ses blessures dans un hôpital militaire parisien. Hier, en cette célébration du 8-Mai 1945, la municipalité de Guénange, où il avait acheté une maison pour y abriter leur amour avec sa compagne Laura, a tenu à ce que figure son nom sur la stèle répertoriant tous les Guénaingois morts lors des conflits depuis 1870. Une cérémonie poignante et émouvante, rehaussée par la présence de ses camarades des forces spéciales, notamment celle de deux militaires convalescents qui étaient avec lui au bord du fourgon ce jour-là. « La Ville de Guénange honore aujourd'hui la fin de la Seconde Guerre mondiale mais aussi un de ses fils, devenu un héros du monde libre », a apprécié le lieutenant-colonel Eric, patron de son unité commando. « C'est difficile mais il le mérite », a brièvement lâché son père, Christian, submergé par l'émotion. « Je suis très fier de lui. » Né le 28 mai 1980 à Metz, le sergent-chef Alexis Guarato a passé toute son enfance en Moselle, à Bousse particulièrement où ses parents vivent encore. Passé par le lycée technique et professionnel de la Bri-

querie à Thionville, puis par le lycée Cormontaigne de Metz jusqu'en 2000 pour son bac pro en informatique, le Mosellan a intégré l'armée de l'Air le 25 avril 2001, peu avant ses 21 ans. À l'issue de sa phase de formation de technicien de l'air spécialiste des matériels de télécommunication aéronautique, il a rejoint l'escadron des systèmes d'information et de communication de la base aérienne 128 de Metz-Frescaty. En 2007, « ses exceptionnelles qualités professionnelles et humaines » lui permettent d'intégrer les forces spéciales air, au sein du groupe action du commando parachutiste de la base d'Orléans-Bricy. Il participe alors à de nombreux détachements opérationnels, se rendant à Djibouti (2008, 2010 et 2013) ou en Afghanistan (2008-2009). Il se distingue ensuite à plusieurs reprises par ses faits d'armes, en Côte d'Ivoire (2010-2011), au Burkina Faso (2012), ou encore au Sahel (2014). Admis dans le corps des sous-officiers en 2015, il est de nouveau engagé au Niger et au Mali le 31 juillet. Sa mission se terminera tragiquement le 13 octobre, par l'explosion de cette mine antichar au cours d'une mission de reconnaissance à 50km de Tessalit, dans le Nord-Est du Mali.

LOISIRS

# Deux mille randonneurs sous le soleil

Pour sa 32<sup>e</sup> édition, Nancy-Metz à la marche a rassemblé 2 000 randonneurs, hier, sur un parcours ralliant les deux métropoles par les villages et les petits chemins. Une balade fraternelle qui a toujours du succès.

La première fois que la cloche a sonné, hier, sur le quai des Régates à Metz, c'était un peu avant midi alors que les premières saucisses étaient jetées sur le gril et que l'on percevait le premier fût de bière au bord de l'eau. C'est une belle cloche de bateau prêtée par la société des Régates messines que tous les bénévoles du club Nancy-Metz à la marche auraient bien voulu actionner. Seuls deux sonneurs ont eu cet honneur pour

D' Jacques Frantz malgré la concurrence de nouvelles courses et randonnées en Lorraine.

### La poésie du canal

Dong ! Voici le premier randonneur. C'est le Hombourgeois Roland Stoll, 46 ans, parti de Nancy à 5h du matin mais frais comme un gardon après 66 km de course. Il arrive en trotinant, sourit au photographe, tend une main au président: « Je suis venu me

dégourdir les jambes après le Marathon des sables. Un chrono de 6h12, et une moyenne de plus de 10 km/h, c'est pas mal », a confié le vainqueur qui « déteste courir. Mais c'est le prix à payer pour manger à volonté ! » Dong ! Voici Alain Frechard, 57 ans, un informaticien de Woippy, inscrit à la course de 33 km depuis Montauville, un habitué du circuit: « J'aime la nature, on est tranquille. À Corny, j'ai fait une pause avec le champion... »

Onze postes de ravitaillement jalonnaient le parcours qui, de Maxéville à Metz, traversait Pompey, Dieulouard, Montauville, Dornot, Jouy-aux-Arches ou encore Montigny-lès-Metz par les petits chemins. « Des tomates, des pastèques, des pommes et des oranges, de quoi tenir tout le long ! », glisse Jean-Paul Petit, vice-président. Sur le pied de guerre depuis deux heures du matin, les 200 bénévoles ont enregistré les dernières inscriptions, distribué les tee-shirts rouges et organisé, dès 4h, les départs de 11 bus depuis le complexe Saint-Symphorien de Metz vers Nancy. Toute la journée, des navettes ont rapatrié les marcheurs en difficulté après Montauville, à mi-parcours.

Dong ! Il est 16h, c'est le coup de feu pour les préposés à la cloche. Voici le gros du bataillon, « les marcheurs qui font du 4 km/h en moyenne et



Roland Stoll, 46 ans, parti de Nancy à 5h, est arrivé le premier à Metz, hier après 6h12 de course.

qui participent à notre course pour le plaisir », commente le vice-président. Parmi eux Roland Lavall, 72 ans, membre du club nordique de Hettange-Grande qui pose ses bâtons après 33 km « de poésie le long du canal et des chemins ». Pour Benoît, un Nancéen qui habite Metz depuis peu, « on se rend compte, en marchant, qu'il n'y a pas de continuité urbaine, pas vraiment de

bassin de vie commun entre les deux villes ». Et si les statuts de l'association prévoient que la marche cessera dès que Metz et Nancy seront confondus, « ce n'est pas fait ! », rigole le marcheur. Qu'importe les enjeux de la métropolisation, « ce serait dommage qu'on sacrifie cette belle nature entre les deux villes ».

Cé. K.

## 66 km entre nancy et metz